

Carral se hâta d'avancer le fauteuil.

—Je ne l'ai jamais oublié, répondit-il.

Mme de Rumbrye s'assit, disposa négligemment les plis de sa robe de soie, et employa une ou deux secondes à chercher la position la plus confortable. Quand elle l'eût trouvée, elle pencha sa tête sur son épaule et ferma les yeux à demi.

—Je viens jusqu'à vous, Juan de Carral, parce que vous ne reconnaissez plus le sifflet du commandeur. Depuis quand un mot de moi ne suffit-il plus pour vous appeler ?

Le mulâtre ouvrait la bouche pour s'excuser, mais un geste de la marquise lui imposa silence. Ce geste désignait tout simplement un tabouret placé à l'autre bout de la chambre.

Carral alla prendre le tabouret qu'il déposa aux pieds de Mme de Rumbrye.

La créole, alors, compléta son installation, et se trouvant suffisamment à l'aise, elle laissa échapper un soupir de satisfaction.

Carral resta debout devant elle, muet et les yeux baissés.

—Je vous ai écrit deux fois, dit Mme de Rumbrye ; deux fois... à vous... moi ! Pourquoi ne m'avez-vous pas répondu ?

—Je n'osais....

—Vous n'osiez ! pourquoi ? Parce que vous m'avez désobéi ?

—Non, maîtresse : vos ordres sont exécutés.

Le front de la marquise s'éclaira.

—Tu es un bon garçon, Jonquille, dit-elle avec plus de douceur. Voyons, parle, qu'as-tu fait ?

—Je me suis lié avec le jeune homme, répondit Carral ; depuis un mois nous ne nous quittons plus ; vous voyez, nous vivons comme des frères : un seul appartement pour nous deux !

—C'est bien, je te savais un garçon adroit. Après ?

—Je connais son histoire et ses petits secrets.

—C'est au mieux ! Ensuite ?

—Maîtresse, dit Carral d'un ton triste et suppliant, ce Xavier n'est qu'un pauvre enfant. Il y a bien longtemps que personne ne m'a aimé. Je vous demande grâce pour lui, ne lui faites point de mal.

—Bravo ! Jonquille, murmura la marquise en renversant sa tête sur le dos du fauteuil.

Il y avait dans son sourire une ironie impitoyable. Le mulâtre sentit ses dents s'entrechoquer. Un mouvement de haine furieuse lui fit bondir le cœur.

—M. de Carral, reprit la marquise en le couvrant de son regard froid, je ne vous connaissais pas ce cœur sensible... est-ce là tout ce que vous avez fait ?

—Il est si jeune ! murmura le mulâtre : et si bon !

Mme de Rumbrye fit un geste de paresseuse fatigué puis elle laissa tomber ces mots, en ébauchant un bâillement :

—Vous divaguez, mon garçon ! Parlons raisonnablement, s'il vous plaît. Je vous avais donné un ordre ; vous ne l'avez exécuté qu'à moitié. C'est dangereux cela, savez-vous ? dangereux pour moi, dangereux surtout pour vous.

—Je sais que je vous appartiens, maîtresse ; mon ignorance et mon orgueil ont fait de moi votre esclave autant et plus que si nous n'étions point sur une terre de liberté. J'ai commis une imposture inutile, j'ai renié ma race, je me suis affublé d'un nom noble, pour inspirer l'envie après avoir fait si longtemps pitié. Je ne

connaissais rien de l'Europe. Je croyais qu'ici, comme là-bas, aux Antilles, l'homme de sang mêlé était un être maudit de tous, un plastron misérable, un paria ! Je me trompais ; vous le saviez, et pourtant vous me laissâtes faire. Je me souviens encore de votre sourire quand vous découvrites ma métamorphose... Vous aviez raison de sourire, maîtresse, car cette folie vous rendait un esclave,—un esclave que les lois humaines ne pouvaient point désormais affranchir.

—Et tout cela pour rien ! dit Mme de Rumbrye en souriant méchamment. A Paris, les demi-nègres sont à la mode. On achètera bientôt des cheveux crépus comme on se faisait faire autrefois du parchemin. Mieux vaut cent fois un vrai mulâtre qu'un faux vicomte : Tu as fait une triste spéculation, mon pauvre Jonquille !

—Toujours ce nom ! s'écria ce dernier qui était blême de colère. Oubliez-vous donc que le jour où je reviendrais Jonquille, vous perdriez tout pouvoir sur moi ?

—C'est vrai, ami, Carral, et j'ai trop besoin de vous pour m'exposer à cette perte ; mais vous êtes devenu éloquent, savez-vous ? continuez votre harangue, pour peu que vous y trouviez du plaisir.

Le mulâtre fut glacé par ce ton sarcastique. Il reprit d'un accent plus mesuré, où il y avait un essai de menace :

—Je suis né sur votre habitation, maîtresse, la liberté est venue pour moi comme pour tous, j'y ai renoncé ; je me suis vendu de nouveau, moyennant un prix désigné... mais les esclaves se révoltent parfois : prenez garde !

La marquise releva sa tête à demi ; cette fois le mulâtre soutint bravement son regard.

—Prétendez-vous lutter contre moi ? dit Mme de Rumbrye sans sortir de sa nonchalante indifférence.

Carral répondit :

—Demandez-moi quelque chose que je puisse faire... Je ne veux pas perdre Xavier.

—Vous ne voulez pas ! prononça lentement la marquise, dont l'œil noir eut un éclair.

Carral était habitué à faiblir. Déjà, il ne combattait plus que pour la forme.

—Maîtresse ! dit-il, encore une fois, je vous en prie, ayez pitié de lui ! Il a vingt-deux ans ; son cœur est généreux, il ignore le mal....

—Assez ! interrompit la marquise durement. n dirait, mons Carral, que vous voulez tenter ma patience !... vous m'avez dit *je veux*, que je sais-je, moi ? Vous avez été insolent tout à fait, mon ami.

—Maîtresse !...

—Silence !

La marquise repoussa violemment du pied le tabouret, et se dressa en face de Carral, qui, subissant son influence accoutumée et victorieuse, se prit à trembler et recula.

—Tu vois bien que tu as peur, mulâtre ! dit Mme de Rumbrye avec un écrasant mépris, cœur de poule, sang de nègre ! tu ne ressembles aux hommes d'Europe que par une vanité misérable qui parodie leur orgueil. Tu es à moi ; tu l'as dit, et tu as dit vrai ; vrai en tout ! si je compte sur cet esclavage, ce n'est pas parce que tu es un produit du noir bétail qui m'appartenait de par la loi d'autrefois, c'est parce que tu es un civilisé, Congo ! C'est parce que tu crains le ridicule plus que la honte... Ah ! je ne risque rien à poser mon talon sur ta tête. Il n'est plus temps pour toi de bénéficier des déclamations nouvelles et de te draper dans l'orgueil de ta misère ori-